

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRE"

MONTRÉAL, 20 JUIN 1891

FLEUR-DE-MAI

TROISIÈME PARTIE

LA FADE GRISE

Et le pauvre diable reprit sa course, avec toute la vitesse que lui permettait l'éreintement qu'il ressentait... et sa diablerie de jambe en retard.

La troupe de Gulistan Cantaloube marcha toute la nuit....

Au matin, les voitures atteignirent Lamotte-Beuveron.

Il fallut bien s'arrêter.

On campa à l'entrée de la petite ville... et Gulistan, ainsi que Maraton, se livrèrent aux douceurs d'un sommeil dont ils avaient un impérieux besoin.

Pendant cette nuit Fédor tentait son infructueuse escalade et regagnait désespéré les Souches, alors qu'Henriette et son frère, cachés derrière le pan des ruines, constataient avec une joie infernale qu'ils n'avaient eu que tout juste le temps de soustraire l'enfant dont la retraite venait d'être découverte.

Fabrice Dementières, au moment où il se rendait à la glacière, pour savoir si effectivement on tenterait d'enlever la Petite-Mai, Fabrice avait eu l'envie de se munir d'un fusil, et de tirer à bout portant sur celui qui passerait par-dessus le mur du parc.

Henriette avait eu toutes les peines du monde pour l'en dissuader, mais elle avait enfin trouvé l'argument vainqueur.

—Comment !—avait-elle dit à son frère,—tu le tuerais !... Tu le délivrerais en une fois de ses peines !... Que ferais-tu après ? Tu n'éprouves donc pas du bonheur à le faire souffrir ?...

C'est ainsi que Fédor avait eu la vie sauve... car Fabrice, sans le raisonnement de sa sœur, était bien décidé à l'assassiner légalement....

Les saltimbanques avaient dormi, faisant la grasse matinée.

Gulistan Cantaloube se réveilla avec les idées les plus riantes.

Très nette, la perception des incidents de la veille lui revenait.

Et il supputait tous les bénéfices qu'il allait réaliser, grâce à l'incomparable "numéro" que le sort venait de lui faire tomber entre les mains.

Maraton, l'hercule, était enchanté, lui aussi.

Mais il cachait son jeu.

La beauté de Fleur-de-Mai, entrevue un instant avait produit sur lui une impression profonde.

Cette brute, qui semblait un taureau debout sur ses jambes de derrière, avait tressailli à l'aspect des lignes pures du visage de la Petite-Mai, de ses grands yeux, agrandis par l'affolement et l'effroi.

Mais Chinette, qui tenait à son homme, Chinette qui menait l'hercule à la baguette, avait senti, à première vue de Fleur-de-Mai, tous les serpents de la jalousie lui mordre le cœur.

Tout d'abord elle n'avait rien dit, épiant son Maraton du coin de l'œil.

Mais elle n'avait pas tardé à voir l'hercule venir rôder autour de la cage et appliquer sa grosse face contre l'auvent de bois recouvrant les barreaux.

Une fois, deux fois, elle avait eu la patience de ne point paraître.

Mais à la troisième visite de Maraton à la cage, elle s'était élancée !

Et Maraton avait encore reçu des claques. Oh ! mais... des claques, de toute la force nerveuse de Chinette, au moment où par une fissure assez large, il se délectait en admirant de ses gros yeux

lubriques la Petite-Mai, réfugiée dans un coin de sa cage.

—File plus loin !—lui avait dit Chinette, tapant à s'en faire mal.—File plus loin, et vite, et leste.... Et si je t'y reprends, tu auras affaire à moi....

Maraton essaya de la plus sottise des excuses.

—Je voulais voir si elle avait besoin de quelque chose,—balbutia-t-il.

—Que je t'y reprenne !... Tu me crois donc une dinde !... Avec ça que je n'ai pas vu tes yeux !... Et dépêche-toi, ou je prends un fouet !

Elle s'en armait comme elle disait.

—Chinette, prends garde !... fit Maraton en essayant de se rebiffer.

Chinette brandit la chambrière et cingla les mollets de l'hercule, sans tenir aucun compte de cette menace.

—Prends garde ! Chinette !...—cria une seconde fois Maraton en se frictionnant vigoureusement les tibias

—Qu'est-ce qui sait,—fit Chinette,—tu oserais lever la main sur moi ?...—Et faisant tourner sa redoutable chambrière :—Frappe donc, grand lâche ! frappe une faible femme sans défense !...

Maraton se retira en grognant, tandis que Chinette lui posait cette ultimatum :

—Je te défends !... tu m'entends bien, je te défends... de t'approcher de la cage de la femme sauvage.... C'est moi qui soignais Brutus. J'entends prendre soin de la nouvelle. Autrement, tu verras....

La voix de la bonne Palmyre se fit entendre. La directrice essayait de tout concilier.

—Ne vous disputez donc pas, mes enfants, puisque vous vous aimez bien....

—Je ne veux pas qu'il la regarde, autrement, je m'en irai....

Maraton s'était retiré en grognant et en menaçant.

—Dites donc, mon camarade, elle n'y va pas de main morte, m'aime votre épouse.

Ces paroles étaient adressées à Maraton par un individu crotté jusqu'à l'échine, et qui, boitant à pied bas, semblait singulièrement fatigué.

—Qu'est-ce que ça peut vous faire ?—répliqua brutalement Maraton, qui n'aurait pas été mécontent de trouver quelqu'un sur qui passer sa rage.

—Passez donc votre chemin, est-ce que je vous connais ?...

Jules Raisin arrivait. Dame, il était éreinté, il suait, soufflait, était rendu.

Il avait eu beau se répéter maintes fois pendant la route :

—Mais je suis-t'y bête, si je suis la voiture qui emmène la ch'tite, elle s'arrêtera sans aucun doute à Lamotte. Donc je n'ai pas besoin de m'éreinter.

Il avait marché quand même, mais, à la fin, il avait bien été forcé de s'arrêter, et il arrivait en retard....

Aussitôt, il avait tenté une ouverture auprès d'un membre de la troupe Cantaloube, et nous venons de voir comment il avait été reçu.

Jules Raisin, à courte distance, inspectait les voitures, et il se disait avec juste raison que l'une d'elles pouvait bien être celle dont il avait relevé le train partant du portail de Vernon....

A cet instant Gulistan Cantaloube sortit de la dernière caisse roulante qui lui servait de maison.

Quelle que pût être son ébriété de la veille, il n'avait pas oublié les expresses recommandations du bourgeois qui lui avait fait don de la femme sauvage.

—Méfiez-vous, — lui avait dit celui-ci, — il y a des gens du pays qui voudront savoir ce que cette fille est devenue, on pourra tourner et retourner autour de vous, vous questionner, vous tirer les vers du nez.... C'est à vous de vous défendre.... Vous comprenez bien qu'il suffit d'une dénonciation à la police pour compromettre le succès de votre opération.

—Mais nous avons pourtant le droit de passer un marché.

—Sans doute, mais la police interviendrait, vous arrêterait d'abord, on voudrait savoir ceci et cela :

—Enfin, nous en aurions pour trois mois avant de pouvoir régulariser notre affaire, et ce serait trois mois de perdus pour vous.

Gulistan Cantaloube était donc prévenu, il se tenait sur ses gardes.

Aussi guigna-t-il Jules Raisin qui venait,—on ne le voyait que de reste,—de fournir une grande course.

Jules Raisin s'avancait la bouche en cœur.

—Sans être trop curieux, — fit-il en touchant son chapeau, — qu'est-ce que vous pouvez bien avoir dans ces belles voitures ?....

—Qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?—répliqua vertement Gulistan Cantaloube, — en le regardant d'un air narquois.... Passez donc votre chemin, mon brave homme.... Est-ce que je vous demande ce que vous vendez et où vous allez !... C'est-y curieux ça !....

—Bonnes gens !—fit Jules Raisin, — vous n'êtes uère aimable.... Et sûr, ça n'est pas par les pieds que vous vous êtes levé ce matin.

Il n'y avait rien à faire, mais Jules Raisin commit l'insigne maladresse de continuer à rôder autour des loges, ne pouvant se décider à s'en éloigner.

Et en un instant, il fut signalé à toute la troupe.

Comme il revenait encore aux voitures deux heures plus tard, les petits Cantaloube poussèrent des cris de putois en annonçant sa venue et tout le personnel se précipita sur lui, lui appuyant une chasse.

—Bonnes gens !—fit Jules Raisin en se sauvant à tire d'aile malgré sa patte à la traîne,—bonnes gens ! me voilà bien.... Quest-ce que je vas faire pour obtenir un bout de causette du frère.... Ils sont ben mauvais comme des teignes, dans cette bande-là.... Enfin, je ne les lâcherai toujours point et je tiendrai à eux comme ce que je viens de dire.... En attendant je suis blousé et faut que je prenne garde à moi, autrement tous ces gredins là seraient bien capables de me donner quelque mauvais coup.

Tandis qu'il se faisait ce triste raisonnement, Gulistan réunissait son monde et tenait cet énergique langage :

—Mes enfants, faut veiller !... faut ouvrir l'œil.... On veut évidemment nous enlever notre "numéro." Et vous comprenez que ça ne ferait pas notre affaire.... Le citoyen que nous venons de reconduire, ça doit être un agent de police déguisé, ou quelque chose d'approchant. Je ne sais pas ce qu'il peut nous vouloir, mais il ne faut pas qu'il puisse s'approcher....

—Mais à Orléans,—interrompit Chinette qui gardait toujours son franc parler,—à Orléans, à la représentation, il pourra entrer comme tout le monde.

—À Orléans, je ne dis pas,—fit Cantaloube,—mais jusque-là, il ne doit point savoir ce qui se passe chez nous....

Et une gratification de cinquante centimes fut promise à chacun des deux jeunes gymnasiastes pour faire le guet, et ne pas laisser approcher des loges l'homme dangereux, bien reconnaissable à sa démarche.

Tranquillisé par les deux petits Cantaloube, qui pour gagner dix sous, auraient passé le jour et la nuit sans manger et sans dormir, Gulistan put s'occuper enfin de sa nouvelle pensionnaire.

Avant de la présenter devant le public, il y avait une préparation à lui faire subir. Il fallait que le dompteur s'assurât du parti qu'il pouvait tirer de son "numéro."

Allait-elle être difficile à dompter ?

Fabrice Dementières avait raconté à Cantaloube une histoire renfermant une partie de la vérité.

La créature qu'il lui livrait était bien et dûment une créature sauvage.

Elle s'était laissée choir une nuit dans une fosse préparée pour prendre des sangliers et il était très embarrassé de sa capture, qui pouvait lui causer mille désagréments, et très satisfait de s'en débarrasser au profit d'un brave et honnête saltimbanque.

Et le bourgeois avait eu beau affirmer à Cantaloube que la créature n'était nullement méchante, celui-ci se méfiait, et il s'était muni à tout hasard de l'énorme fouet qu'il employait, bien inutilement, d'ailleurs, pour pénétrer dans la loge de ses loups et de ses ours.

La pauvre Petite-Mai était toujours accroupie dans son coin.